

« Pas assez de mots »

Fête des Récoltes et d'action de grâce – 12/10/2025

Parfois, il n'y a pas assez de mots. Je ne sais pas si ça vous est déjà arrivé. Ça nous arrive, à nous les étrangers, de ne pas trouver les mots pour dire ce qu'on veut dire. On sait que, dans notre langue, on a plein de synonymes, un vocabulaire riche, mais dans une autre langue, on ne peut pas toujours l'utiliser. Et parfois, on se sent un peu frustré, parce qu'on n'a pas les mots pour s'exprimer pleinement. Peut-être que vous avez déjà vécu ça. Si vous êtes étranger, ou si vous êtes déjà parti en vacances dans un autre pays, vous avez sûrement ressenti cette difficulté à tout exprimer.

Parfois aussi, on vit une expérience... une de ces expériences à couper le souffle, une expérience tellement forte qu'on n'a tout simplement pas assez de mots pour la décrire. Ça peut être une expérience magnifique, comme ça peut être une expérience douloureuse. Une expérience qui nous dépasse, qui fait que les mots ne suffisent plus. On n'a pas assez de mots quand les choses dépassent notre imagination, notre compréhension, nos attentes. On n'a pas assez de mots pour le don de Dieu.

« Que Dieu soit remercié pour son don incomparable. » 2 Corinthiens 9.15

Quel est ce don de Dieu ? Quel est ce don incomparable ? L'Écriture nous rappelle que Dieu est un donneur, quelqu'un qui possède quelque chose et qui le donne à quelqu'un d'autre, qui l'offre pour que l'autre puisse en bénéficier. Je voudrais simplement m'arrêter sur trois textes pour souligner ce don, et ce Dieu qui donne.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jn 3.16)

Dieu a donné son Fils, son propre Fils. Il l'a donné à ceux qui ne l'avaient pas. Il l'a donné comme agneau du sacrifice. Dieu a donné son Fils à la justice divine, pour être celui qui devait être sacrifié afin d'obtenir le pardon pour les pécheurs.

Dieu a donné son Fils en le livrant au châtement que méritait chaque être humain. Dieu a donné son Fils pour être la rançon, pour payer le rachat de chacun d'entre nous. Il n'a pas voulu épargner son Fils. Il n'a pas voulu lui épargner la souffrance ni la douleur, afin de récupérer ce qui était perdu, ce qui s'était séparé de lui depuis le jardin d'Éden. Dieu est un donneur parce qu'il aime.

Il aime... et c'est parce qu'il aime qu'il donne. C'est parce qu'il aime qu'il donne son Fils. C'est parce qu'il aime qu'il donne tout ce que nous avons. Parce que tout vient de son amour. Tout vient de sa grâce. Tout nous est donné en Christ, à travers Christ, grâce à Christ.

« Le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 6.23)

Le don de Dieu est un don gratuit. Et ce don gratuit, c'est la vie éternelle. Chaque être humain mérite quelque chose en fonction de sa conduite, de sa façon de penser, d'agir, de se comporter avec les autres. Mais à cause d'un seul péché, chaque être humain mérite la mort. Pourtant, Dieu ne donne pas ce que nous méritons, il nous donne autre chose. Il nous donne ce que nous ne méritons pas. Il nous donne gratuitement, et au lieu de donner la mort, il donne la vie.

Il donne une vie éternelle, une vie qui se trouve en Jésus-Christ. Il la donne par grâce, parce que nous ne pouvions pas l'obtenir par nos propres moyens. Il la donne en Jésus-Christ, parce qu'il est le seul à pouvoir nous offrir la vie éternelle. Le seul qui est éternel, le seul qui a vécu depuis toujours, le seul qui a vécu une vie parfaite sur terre, le seul qui vit éternellement en gloire et en victoire. Celui qui partage cette vie avec nous : vie éternelle, vie juste, vie dans la gloire.

« Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (Romains 8.32)

Dieu n'a pas épargné son Fils. Dieu a livré son Fils. Dieu nous a donné son Fils. Comment croire qu'il ne nous donnerait pas aussi toutes choses ? Il nous a déjà donné ce qu'il avait de plus précieux. Comment ne nous donnerait-il pas ce qui est moins difficile à offrir ? Dans

l'Ancien Testament, la fête des récoltes était une fête où l'on apportait les premiers fruits de la moisson. Les premiers. C'est-à-dire, on risquait de ne plus en avoir après.

On moissonnait ce qui était déjà mûr, en espérant que le reste mûrisse à son tour. Mais ce qui était mûr, on le donnait au Seigneur. C'était vraiment un acte de foi, parce qu'on reconnaissait que celui qui avait fait mûrir les premiers fruits ferait mûrir les autres aussi. C'était une démarche de confiance envers celui qui donne, celui qui pourvoit.

C'est le même Dieu qui continue d'agir. Nous ne serons jamais désespérés, parce qu'il donne toute chose. Et de la même façon qu'il a donné son Fils, nous pouvons avoir confiance : il nous donnera aussi le reste, ce dont nous avons besoin chaque jour. Nous serons toujours pourvus du nécessaire. C'est sa promesse. Et comme il a accompli la promesse du Christ, il accomplira aussi cette promesse-là.

Dieu nous a fait un don... Mais comment peut-on qualifier ce don ? C'est intéressant de voir que les différentes traductions de la Bible n'emploient pas le même mot pour qualifier ce don de Dieu. La version que nous avons lue dit : « Que Dieu soit remercié pour son don incomparable. » (S21)

Un don incomparable. Ça veut dire qu'il n'a pas d'égal, qu'aucune autre chose ne ressemble à ce don que Dieu nous a accordé. Rien dans ce monde ne peut se comparer. On ne peut pas trouver d'histoire qui ressemble à ce don que Dieu nous a fait en Christ, à ce don de la vie éternelle, et à tout ce qui va avec. Rien ne peut se comparer. Dieu nous donne le Christ. Dieu se sacrifie pour l'humanité. Vous ne trouverez cette vérité dans aucune autre religion du monde. Dans toutes les autres religions, Dieu est lointain, Dieu exige le sacrifice. Mais ici, Dieu ne demande pas le sacrifice, il se donne en sacrifice. Dieu n'exige pas la mort : il va lui-même à la mort. Voilà pourquoi ce message est incomparable. Voilà pourquoi le don du Christ est incomparable.

Une autre traduction dit : « Que Dieu soit remercié pour son don merveilleux. » (Bible de Genève) Merveilleux. Ça veut dire que ce n'est

pas seulement incomparable, mais aussi admirable, étonnant, éblouissant, hors du commun, surnaturel.

Dieu doit être remercié pour ce don merveilleux : le don du Fils, le don de la vie éternelle, la promesse du don de toutes choses pour notre vie.

Même si pour nous, parfois, ça devient habituel ou normal, en réalité, c'est extraordinaire, c'est surnaturel.

C'est à l'opposé de ce qu'on attendrait. Beaucoup de gens aujourd'hui réclament à Dieu ce qu'il ne leur donne pas. Moi, je veux remercier Dieu pour ce qu'il ne me donne pas ! Parce que, s'il devait me donner ce que je mérite, je serais dans la misère la plus totale. Mais au contraire, je suis émerveillé, je suis stupéfait, je suis captivé par l'amour de ce Dieu qui non seulement me donne les choses du quotidien, mais qui me donne son propre Fils pour être mon Sauveur. Grâce soit rendue à Dieu pour ce don incomparable, ce don merveilleux. Ou, comme le dit la traduction Darby : « Grâce soit donnée à Dieu pour son don inexprimable. »

Inexprimable, ça veut dire qu'on ne peut pas l'exprimer. On ne sait pas comment en parler. On ne sait même pas par où commencer. Pourquoi ? Parce que cette bonne nouvelle de Dieu en Jésus-Christ est incroyable. Pourtant, on y croit. Elle est incroyable, pas dans le sens du doute, mais parce qu'elle dépasse la logique, elle dépasse l'ordinaire, elle va au-delà du possible. Dieu en Christ rend possible l'impossible. C'est inexprimable, parce que c'est difficile à expliquer, difficile à comprendre pleinement, même si on arrive à s'en émerveiller.

Grâce soit donnée à Dieu pour ce don incomparable, merveilleux, inexprimable. Et dans la traduction Louis Segond, ce don est qualifié d'ineffable.

Peut-être que tout le monde ne connaît pas ce mot ineffable. Ineffable, ça veut dire que les mots ne suffisent pas. Il n'y a pas assez de mots dans ce monde pour raconter ce que Christ a fait et ce que son œuvre représente pour celui qui est sauvé. Il n'y a pas assez de mots. C'est indicible. Pas parce que c'est interdit d'en parler, mais parce que c'est

tellement merveilleux, tellement incomparable, tellement inexprimable, qu'on ne trouve pas les mots pour le raconter.

Dans mon pays, au stade, les gens chantent une chanson qui dit : « Je ne peux pas te l'expliquer parce que tu ne le comprendrais pas. » Et c'est vrai pour la passion. Je ne peux pas t'expliquer la passion du Christ, ou même la passion que j'ai pour le Christ, parce que tu ne la comprendrais pas. Parce que les mots ne sont pas suffisants. Parce que ce n'est pas une question intellectuelle, ce n'est pas une histoire d'explication. C'est une expérience. Une expérience incomparable, merveilleuse, inexprimable, ineffable. Il n'y a pas assez de mots pour décrire l'œuvre du Christ, cette œuvre si forte, si puissante, si impactante dans la vie humaine.

Dieu pourrait ne rien nous donner. Et pourtant, il nous donne tout.

Dieu pourrait ne rien nous donner, et ce serait déjà bien. Comme je le disais tout à l'heure, il n'y a pas de mérite de mon côté. Je ne peux rien réclamer à mon Seigneur. Ce n'est pas comme quand on commande sur Amazon et qu'il manque quelque chose dans le colis : là, on a payé, alors on réclame ! Mais pour ce don merveilleux, on n'a rien payé. On ne peut rien réclamer.

Dieu pourrait ne rien nous donner, et pourtant il nous donne tout. Il nous donne son Fils, il nous donne la vie éternelle, il nous donne chaque jour les choses du quotidien. Aucun de nous ne sera jamais désemparé. Nous aurons toujours ce dont nous avons besoin, par la grâce de Dieu, grâce au Christ, parce que le Christ

Dieu pourrait ne rien nous donner, et il nous donne tout.

Et Dieu pourrait tout nous demander en retour... mais il ne nous demande rien.

Il pourrait nous demander une contrepartie pour le trésor du Christ, pour ce don merveilleux. Il pourrait nous dire : « Maintenant que je t'ai donné cela, à ton tour ! Sinon, pas d'accord, pas d'alliance. » Dieu pourrait nous demander de devenir ses esclaves, puisqu'il nous a rachetés. Pourtant, il ne nous demande rien.

Certains diront : « Oui, mais il y a la loi, il y a les exigences de Dieu... » Oui, Dieu invite son peuple à vivre d'une certaine manière, à respecter certaines règles. Mais il ne te demande rien pour te sauver.

Il y avait une exigence de justice, certes, et Christ a accompli cette justice. Il y avait une exigence de foi, et Dieu te donne cette foi. Dieu ne te demande rien pour te sauver : tu peux venir à lui tel que tu es. Et une fois que tu auras saisi ce don merveilleux, ce don inexprimable, ce don incomparable, ce don ineffable, tu te demanderas : « Comment puis-je répondre ? Que puis-je faire en retour ? » Et là, la loi prend tout son sens.

La loi me montre mon péché, ma faiblesse, mes failles, tout ce qui me fait voir mon Sauveur différemment, de façon plus grande, pour m'émerveiller encore plus de son œuvre. La loi me dira ce que je peux faire pour remercier celui qui a donné son Fils, celui qui a donné la vie éternelle, celui qui donne toutes choses.

C'est bien pour cela que nous sommes ici. Nous sommes ici pour cette fête de la récolte, de l'action de grâce, parce que nous voulons rendre grâce, parce que nous comprenons que Dieu doit être remercié pour ce qu'il nous a donné.

Il n'y a pas assez de gratitude en moi.

Même si je voudrais être plus reconnaissant, il n'y a pas assez de gratitude en moi. Parce que cet émerveillement pour l'Évangile, parfois, il se dilue. Il se dilue dans les préoccupations, dans les occupations, dans le temps qui passe. Je voudrais être plus reconnaissant que je ne le suis. Je voudrais chanter avec plus de joie, avec plus de ferveur. Je voudrais être un meilleur reflet de l'amour de mon Dieu. Mais là aussi, je suis faible.

Heureusement, Dieu, qui connaît ma faiblesse, a établi le culte et les moyens de grâce, pour que nous nous rappelions constamment ce don merveilleux, incomparable, inexprimable, ineffable. Chaque fois que nous nous rassemblons, chaque dimanche, c'est pour nous rappeler cette œuvre du Christ, pour nous en nourrir.

Il n'y a pas assez de gratitude en moi, mais cette gratitude, même petite, doit s'exprimer entièrement.

Comment va-t-elle s'exprimer ? D'abord, par le sacrifice de louange : dans notre culte, dans nos cantiques, dans nos actions de grâce, dans ce qui sort de notre bouche, nous exprimons notre reconnaissance à notre Seigneur. Mais le sacrifice de louange, c'est aussi faire l'éloge de celui qui est merveilleux. Faire l'éloge de celui qui nous a donné le Christ.

Et faire l'éloge, c'est devant les autres. Louer le Seigneur, ce n'est pas juste chanter des chants pour Dieu, c'est aussi le placer au-dessus de tout dans notre discours, nos conversations, notre témoignage, pour que les autres comprennent que, pour moi, Christ est merveilleux, incomparable, quelqu'un que je veux partager. Même si je n'ai pas assez de mots, ces quelques mots suffiront au Saint-Esprit pour toucher celui qui m'écoute.

Je peux aussi montrer ma gratitude, même si elle est petite, par le sacrifice vivant, comme le dit l'épître aux Romains au chapitre 12. Un sacrifice vivant, c'est une consécration. La vie pour le Seigneur, le temps pour le Seigneur, les pensées pour le Seigneur, le corps pour le Seigneur, les talents pour le Seigneur. Pas seulement le dimanche, mais au quotidien, à l'église, mais aussi chez moi, en secret, en privé ou en public.

Je prends du temps pour mon Seigneur. Je remplis mes pensées des pensées du Seigneur. J'agis selon les dons et les talents qu'il m'a donnés, aussi bien dans mon travail que dans mon église.

Et, de la même manière qu'il n'y a pas assez de mots pour exprimer la louange, il n'y a pas assez de choses à faire pour montrer ma gratitude à mon Seigneur. J'aimerais en faire plus, mais je ne peux pas, parce que j'ai mes limites.

Et il y a aussi un troisième sacrifice : le sacrifice de louange, le sacrifice vivant, et le sacrifice de l'offrande — rendre grâce au Seigneur aussi avec nos biens, avec notre argent, en gratitude pour ce qu'il nous a donné.

Dieu nous donne en surabondance. Dans l'épître aux Corinthiens, c'est répété : il nous comble de ses biens pour notre bien-être, mais il nous donne encore plus pour que nous puissions accomplir les œuvres bonnes qu'il attend de nous. Dieu n'a pas besoin de nos dons. Dieu n'a pas besoin de nos offrandes, de nos fruits, de nos légumes, de notre argent. C'est le prochain qui en a besoin. Et c'est l'église qui en a besoin pour faire connaître l'Évangile à notre prochain.

Nous ne donnons pas pour l'église, nous donnons pour Dieu, en sachant que ce que nous donnons à l'église servira à faire l'œuvre de Dieu. Oui, cela passe aussi par payer l'électricité, le gaz, réparer le portail... mais cela sert surtout à avoir les moyens d'annoncer la bonne nouvelle autour de nous, aux enfants, aux adultes, aux adolescents. Le sacrifice d'offrande, c'est quelque chose que nous faisons en reconnaissance. Pas pour payer, pas pour rembourser le Seigneur de son don — c'est impossible, je n'ai pas assez d'argent pour cela ! — mais pour que le royaume de Dieu continue de s'étendre, que la bonne nouvelle continue d'être annoncée.

Pas assez de mots, pas assez de choses à faire, pas assez d'argent pour remercier le Seigneur. Rien n'est assez pour montrer notre amour. J'aimerais en faire plus, mais je n'y arrive pas.

Rien n'est assez pour montrer notre amour. Mais Dieu n'exige rien. Il nous rend libres. Il ne nous dit pas « donnez tant d'argent, tant de pourcentage de vos fruits et légumes ». Il nous rend libres. Il dit : c'est votre choix. Et c'est en fonction de ce don. Si, pour vous, ce don est incomparable, admirable, merveilleux, ineffable, inexprimable ; si vous êtes vraiment captivés par l'amour du Christ et son œuvre, vous n'aurez aucun mal à exprimer votre gratitude, même avec des dons qui, eux aussi, peuvent devenir merveilleux.

Christ est le don de Dieu. Et Christ continue d'être, pour nous, le don de Dieu. Son amour se révèle dans le don de la Sainte Cène. Dieu nous donne son corps et son sang dans le pain et dans le vin. Il fait don de quelque chose d'incomparable, de merveilleux, d'inexprimable, d'ineffable. Lui-même vient, il se rend présent pour nous, pour nous accorder son pardon et la vie éternelle.

Un don gratuit. Un don gratuit qui nous renouvelle quand on se sent abattu, qui nous relève dans la défaite, qui nous renouvelle quand on est à bout, quand on n'a plus de force. Un don gratuit de Dieu qui nous reconforte quand on est triste, quand on se sent seul, abandonné, quand on pense qu'on n'a aucune valeur. Un don gratuit et merveilleux, qui soulage celui qui se sent opprimé, qui porte un poids sur la conscience, ou un poids trop lourd sur les épaules.

Christ est là pour soulager. Il vient dans le sacrement, il fait don de lui-même pour nous fortifier, pour que nous arrêtions de nous sentir faibles, pour que nous arrêtions de nous sentir incapables ou impuissants face aux épreuves devant nous.

Par le don gratuit, Christ nous encourage. Il nous encourage pour que nous ne soyons plus dans la crainte, pour que nous ne soyons plus paralysés devant ce qui nous semble démesuré, pour que nous ne soyons plus méfiants ou dubitatifs devant l'action de Dieu.

Christ continue de venir, et dans la Sainte Cène, il nous fait don de cet amour incomparable, ce don gratuit qui apaise. Il apaise dans la tourmente, il apaise dans l'épreuve, il apaise quand on est bouleversé, quand on est chamboulé, quand on ne comprend plus rien. Le don du Christ, ce don merveilleux, incomparable, inexprimable, ineffable, c'est de cela qu'on a besoin pour avancer, pour vivre et servir dans la foi et dans l'espérance.

Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs, garde vos pensées en Jésus-Christ, le don gratuit de Dieu, le don merveilleux et incomparable, qui comble nos vies de tout bien. Ce don qui nous accompagnera chaque jour, pour que nous puissions vivre cette vie éternelle, inexprimable, ineffable. Amen.